

FLORIANE CAFFART

Eldora



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Floriane Caffart

ELDORA



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Floriane Caffart 2020. Tous droits réservés.

Illustration :
© Floriane Caffart

Graphisme et illustration numérique :
© Maëleonn Coïc

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2020
ISBN 978-2-9572135-8-0

À Eddy,

Arkann

L'air était frais, une fine brume stagnait à quelques centimètres du sol. Les ombres de l'aurore se dessinaient sur les façades tortueuses en pierre du Tiers-Lieu. Les ruelles pavées n'étaient pas bien larges dans ce quartier et la hauteur des édifices donnait l'impression d'être minuscule.

Capuche relevée, Arkann avançait en souriant. Il était encore tôt, mais le temps était propice à l'exploration. Il sillonna les venelles où les commerçants montaient leurs stands et servaient déjà les premiers clients. C'était jour de marché. D'ici peu, les rues seraient envahies par une foule compacte dont la clameur se mêlerait aux cris des marchands.

Le vieux Fnjord était seul ce matin. Il sortait des caisses de fruits de sa carriole. Arkann profita de ce qu'il ait le dos tourné pour subtiliser une pomme qu'il glissa à l'intérieur de sa veste.

— Fot-en-cul ! 'ttends que j't'attrape !

Arkann ne prit pas le temps de jeter un coup d'œil derrière lui, il savait que l'interpellation lui était destinée.

Le garçon se mit à courir.

Les rues encore calmes lui laissaient une bonne avance sur le marchand. Il sauta au-dessus des caisses de fruits qui attendaient d'être mises en valeur. Le souffle court, Arkann tourna brièvement la tête. Loin derrière, la silhouette du vieux Fnjord agitait les bras dans des gestes obscènes. La course s'arrêtait là, le marchand ne prendrait pas le risque de laisser son étalage à la merci d'autres chapeardeurs. Tout sourire, Arkann disparut dans les ruelles.

Le gamin releva sa capuche et reprit sa respiration tandis qu'il approchait des remparts.

Il se rendait souvent aux frontières de la ville pourtant, à chaque fois, l'immensité des murs le surprenait. La limite lui apparaissait toujours plus

infranchissable. Arkann bifurqua et longea les fortifications comme s'il se rendait plus à l'est du Tiers-Lieu. Sa main glissait le long de la paroi en quête d'une fragilité. Mais le temps ne semblait pas avoir de prise sur les pierres.

On murmurait que dehors, des créatures immenses et monstrueuses s'affrontaient sans répit, qu'elles tapissaient le sol d'un flot de sang continu, qu'il était impossible de survivre au milieu de ces combats hors normes. Seuls les murs construits par les Anciens préservaient le peuple d'Eldora. La rumeur courait qu'un jour, un Eldorien, bravant l'interdit, s'était soustrait à la vigilance des Guerrières pour se glisser à l'Extérieur. Les Éclaireuses l'avaient retrouvé un jour plus tard. Il respirait... mais l'Extérieur avait aspiré son âme avant de le rendre à la ville.

À plusieurs reprises, Arkann se détacha du rempart pour s'enfoncer dans les ruelles avant d'y revenir plus en amont. Il n'aurait pas été bon de rester trop longtemps près de la frontière. Il leva brièvement la tête vers le sommet du mur. Là-haut, une Guerrière arpentait les limites de la cité pour surveiller l'horizon.

À présent, le soleil avait chassé la brume matinale et éclairait Eldora. Il était temps de partir. Dans un soupir, il s'enfonça dans le cœur du Tiers-Lieu.

Toujours encapuchonné, Arkann se faufila à travers la foule qui avait désormais envahi les rues. Le marché séduisait jusqu'aux habitants du Piliers pour la diversité et la qualité de ses produits. Il baissait la tête pour éviter de croiser les regards et avançait sans se précipiter.

Au détour d'une rue, un attroupement inhabituel l'empêcha de poursuivre son chemin. Un orateur juché sur une estrade sommaire haranguait la foule.

— Vous continuez de vous complaire dans l'ignorance ! Le Roi et son gouvernement vous mentent sans vergogne quant à la vraie nature de l'Extérieur. Non ! L'Extérieur n'est pas un cauchemar perpétuel ! Il représente une source sans limites de créations et d'innovations qui vous sont refusées ! Peuple d'Eldora, lève-toi !

Arkann fit un pas en avant pour mieux entendre, quand un grondement le figea sur place. Un projectile fut lancé sur le contestataire tandis que la

foule proférait insultes et menaces.

Arkann recula et releva un peu plus sa capuche. Au moment où il se dé-cida à faire demi-tour, un brusque mouvement de foule jeta l'opposant au bas de son estrade.

Déjà deux gardiens de la cité s'approchaient du trublion. Une grimace déforma les traits d'Arkann. Il était plus que temps de déguerpir. Sans prêter attention au sort du malheureux, il traversa l'attroupement.

Un peu plus loin, son regard croisa celui d'une autre personne encapuchonnée. Il sourit à sa vue. Ses muscles se détendirent un peu. Il la rejoignit d'un pas preste tandis qu'elle s'éloignait déjà, l'entraînant dans une ruelle adjacente. Elle ne se retourna pas, certaine qu'il la suivrait. Ils auraient dû se retrouver plus haut, mais Arkann se doutait que ne le voyant pas arriver, Sayla viendrait à sa rencontre.

Ils sillonnèrent les rues avec l'aisance des années. Connaissant chaque recoin, chaque raccourci, ils parviendraient vite à destination. Le Tiers-Lieu était devenu au fil des années leur meilleur terrain de jeu.

Arrivé au pied de leur repaire, Arkann poussa la porte avec précaution. Celle-ci, peut-être prestigieuse dans un autre temps, était à présent rongée par les souris. Les carreaux des fenêtres du vestibule étaient fracassés et les volets pendaient tristement sur un seul gond. Cet endroit lugubre, délabré et abandonné de tous revêtait à leurs yeux la chaleur d'un foyer.

La toiture endommagée laissait filtrer les rayons de lumière jusqu'au rez-de-chaussée. La première fois qu'Arkann avait franchi le seuil de la demeure, il avait ressenti une grande quiétude. Comme si le lieu entraînait en résonance avec son âme. Un écho.

Prudents et attentifs au moindre craquement, les deux enfants escaladèrent les échelles en silence. À chaque palier, il fallait parcourir quelques mètres sur le plancher instable. Ils atteignirent les combles les joues rougies par l'effort et l'excitation. Là, ils se faufilèrent avec agilité entre les cadavres de la charpente jusqu'à s'installer sur un chevron délesté de ses tuiles. En silence, ils observèrent Eldora s'étendre en contrebas.

Arkann avait toujours été fasciné par l'harmonie entre la cité et la montagne. La ville s'était développée et semblait ne plus former qu'un avec la roche. La topographie naturelle du site avait permis de définir les quartiers en fonction de leur importance. Le Tiers-Lieu se développait au plus

proche des remparts. Plus en amont, l'architecture sophistiquée du Pilier abritait les classes hiérarchiquement plus importantes. Puis tout en haut, Le Château qui accueillait en son sein la famille royale. Ce lieu leur était inaccessible. Ils pouvaient néanmoins en contempler la splendeur depuis tout Eldora.

Sayla ne s'attardait pas sur les mêmes choses. Son regard dépassait les toits et contemplait l'horizon au-delà de l'enceinte. Seule la cime des arbres les plus grands confirmait l'existence d'une forêt en contrebas d'Eldora. Une larme s'échappa de son œil pour s'écraser contre son poing serré. Arkann passa un bras au-dessus de ses épaules.

— Ne pleure pas.

Elle tira sur la manche de son manteau et tamponna ses yeux d'un geste agacé. Arkann attrapa la jolie pomme rougeoyante à l'intérieur de sa veste. Un sourire fragile glissa sur son visage tandis qu'elle acceptait le présent.

— Comment tu te l'es procurée ?

— Je l'ai prise en passant ce matin sur le stand du vieux Fnjord. Depuis qu'il est borgne, je le trouve beaucoup moins attentif.

— Profites-en, je ne lui donne pas plus d'une semaine pour s'habituer à son cache-œil.

— Peut-être ! On verra bien.

Il échangea une œillade complice avec sa sœur. Il la regarda savourer chaque bouchée avant de lancer le trognon derrière elle. Celui-ci n'avait pas encore touché le sol que trois souris sortirent de l'ombre pour se disputer les restes.

Le battement d'ailes d'un griffon attira l'attention d'Arkann. Le gardien en ronde était trop loin pour les repérer et ses muscles se détendirent.

— Tu crois qu'on arrivera à partir d'ici ?

Les mots avaient été chuchotés, mais il ne put s'empêcher de tourner la tête pour vérifier qu'ils étaient bien seuls. Sayla le fixait de ses yeux bleus pareils aux siens.

— J'espère Sayla, je l'espère.

Elle posa la tête sur son épaule et n'insista pas. Son silence pesait plus lourd que ses mots. Il déposa un baiser dans sa chevelure incandescente.

— Ne t'inquiète pas Arkann, je suis plus forte que tu ne le penses.

— Je sais.

— C'est moi qui vais nous sortir de là.

— Tout de suite, je crois déjà plus en la liberté.
Un sourire se dessina sur leurs visages.

Assis en silence l'un à côté de l'autre, ils regardèrent le soleil disparaître derrière la montagne, tandis que les deux lunes s'élevaient dans le ciel. À ce moment-là, les cloches de la Tour de l'Agriculture résonnèrent. Dans un même soupir, les deux enfants se relevèrent et adressèrent leurs salutations au repaire avant d'amorcer la descente.

Arkann suivit Sayla, perdu dans ses pensées.

Cela faisait des mois qu'il passait ses jours de repos à arpenter le pied des remparts. Les patrouilles des gardes avaient retardé son exploration, mais dans l'ensemble, il avait plutôt bien avancé. Suffisamment pour constater qu'il n'existait aucune faille, aucun moyen de sortir. Trois portes permettaient de rejoindre l'Extérieur : la première au nord, la seconde à l'est et la dernière au sud. À l'ouest, la montagne servait de barrière naturelle. Les portes étaient perpétuellement gardées par des Guerrières. Inutile d'envisager l'affrontement, ils finiraient immédiatement en cellule.

Si seulement ils pouvaient trouver un autre passage...

Soudain un craquement retentit sous leurs pieds. À peine le temps d'échanger un regard, le sol s'effondrait sous Sayla.

Le temps s'arrêta.

Tout se figea.

Arkann se jeta en avant et lança désespérément son bras. S'il perdait Sayla, son monde s'écroulerait. Ses doigts se refermèrent in extremis sur le poignet de sa sœur.

Son cœur tambourinait à en faire exploser sa cage thoracique. Il tenait Sayla d'une main, et de l'autre, une corde attachée à une poutre. Il avait dû l'attraper instinctivement avant de plonger. La moitié de son corps flottait dans le vide.

— Arkann ! Remonte-moi !

— Impossible, répondit-il en serrant les dents sous l'effort.

Il vit son regard affolé qui cherchait un moyen de se tirer de là. Puis il perçut dans les reflets bleus de ses yeux le moment où elle prit sa décision.

— Lâche-moi !

Elle se répéta sans tressaillir.

— Lâche-moi ! Fais-moi confiance.

Il secoua la tête, incapable d'assimiler ce qu'elle lui demandait. Son corps tremblait. Le poids de sa sœur l'entraînait vers le vide. Il serra encore un peu plus les dents.

Sayla, étrangement paisible, desserra sa main.

— Fais-moi confiance.

Quelques instants plus tard, le corps de Sayla s'enfonça dans les ténèbres. Pourtant, Arkann distinguait très nettement son visage. Il vit l'effort déformer ses traits. Soudain, une vive bourrasque le rejeta vers l'arrière. Lorsqu'il regagna le bord du trou, sa sœur flottait dans les airs comme portée par le courant. À quelques mètres du sol, elle s'écroula dans un bruit sourd.

Le visage en larmes, Arkann se précipita vers l'échelle. Il n'avait jamais descendu les étages aussi vite.

Recroquevillée sur elle-même, Sayla respirait. Faiblement, mais elle respirait. Sans un mot, il la serra de toutes ses forces.

Les cloches retentirent une nouvelle fois. Le couvre-feu... ils risquaient de graves ennuis. Arkann passa un bras sous les jambes de sa sœur et un autre sous ses épaules. Ainsi chargé, il s'aventura dans les rues d'Eldora. Son ventre se contracta en voyant les deux lunes de plus en plus hautes dans le ciel. Il était bien trop tard.

La lourde porte en bois sculpté des Âmes Oubliées était fermée. Il inspira profondément et frappa contre le chêne. La porte s'entrebâilla et laissa apparaître la tête d'Alya, la plus douce des Semeths.

Malgré l'urgence de la situation, Arkann ne put s'empêcher de la contempler. Les Semeths ressemblaient à leurs lointaines cousines les lionnes. Le nez aplati, la mâchoire carrée, les yeux ovales aux prunelles dorées, sans oublier leurs oreilles arrondies qui pointaient de leur chevelure ocre épaisse. Les Semeths étaient naturellement belles, mais Alya était bien plus que cela.

Son regard, d'abord soulagé, se crispa en voyant Sayla.

— Ce n'est rien, elle s'est foulé la cheville.

Alya le fixa, perplexe, mais elle n'avait pas le temps de le questionner.

— Entrez vite. Et pas un bruit.